Depuis que [le coronavirus](https://madame.lefigaro.fr/tag/coronavirus)a débarqué dans nos vies, Marine, «d’ordinaire sociable» ne supporte plus le contact physique. Embrassade, câlin ou simple poignée de main suffisent à la bouleverser. «Si on me touche, même un proche, je me sens prise au piège, comme si j'étouffais», détaille-t-elle la voix tremblante.

Cette réaction porte un nom générique : l’haptophobie, autrement dit la peur de toucher l’autre. «Si elle peut être liée à une blessure de l’intégrité physique, une violence subie dans le passé, cette phobie survient aujourd'hui en réaction à une angoisse du monde extérieur», commente Bernard Andrieu, philosophe du corps et professeur à l’université de Paris-Descartes.

  Le comportement est légitime d’après le psychosociologue Sylvain Delouvée. «Le gouvernement, via notamment l’Organisation mondiale de la santé, a insisté sur le fait que nous ne disposons d’aucun vaccin et que la seule manière d’endiguer la propagation du virus était de respecter les gestes barrières. De fil en aiguille, nous avons associé le toucher au danger», conclut le spécialiste. «Jusqu’à présent notre expérience sensorielle était préservée ; on se protège du VIH avec un préservatif, de la grossesse avec une pilule, mais cette connaissance du corps est devenue incertaine face au Covid-19, complète le philosophe Bernard Andrieu. À l’heure actuelle, il n’y a pas de preuve ni de test pour certifier du caractère innocent et non-contaminant du toucher par autrui.»

«Certaines personnes sont plus sensibles car elles ont été confrontées dans le passé à des maladies ou le décès d’un proche. C’est pourquoi, le contexte actuel amplifie [l’hypocondrie](https://madame.lefigaro.fr/societe/hypocondriaque-cest-langoisse-171007-9909), les troubles obsessionnels de la contamination ou la phobie sociale, avec des formes plus ou moins intenses», craint le psychiatre Antoine Pellissolo.

Le matraquage médiatique participe aussi à cette emphase émotionnelle. Dharma, 46 ans, conseillère principale d’éducation dans le sud de la France, ne supporte plus les annonces «anxiogènes». «Dans la voiture, en allant voir mes parents lors du déconfinement, le spot du gouvernement "Quand on aime ses proches, on ne s’approche pas trop" tournait en boucle à la radio. À force de l’entendre, le stress est monté, s’agace-t-elle. Résultat à l’arrivée, avec mon mari, on n’osait plus rien faire, on s’est retrouvés face à ma famille les bras ballants comme des nouilles et [la gêne était réciproque](https://madame.lefigaro.fr/bien-etre/deconfinement-soirees-hygiene-gestes-barriere-peur-du-contact-physique-la-diplomatie-post-covid-200520-181081) !»

Le philosophe André Comte-Sponville est revenu sur la crise sanitaire et le climat dans lequel la société est plongée depuis plus d'un an. Il plaide pour un retour à la normale, et assure qu'il "ne faut pas sacrifier l'amour de la vie à la peur de la mort." [Le Covid-19](https://www.europe1.fr/dossiers/coronavirus) change la donne pour les célibataires qui souhaiteraient faire des rencontres. "C'est pourquoi il faut absolument faire en sorte que la vie puisse reprendre le plus vite possible", plaide André Comte-Sponville. "Il ne faut pas empêcher les jeunes de vivre pour protéger la santé de leurs parents ou de leurs grands parents, ce qui me paraîtrait une injustice", assure-t-il. "Ne sacrifiez pas l'amour de la vie à la peur de la mort", résume le philosophe.

"Ce qui m'inquiète dans cette pandémie, dans les réactions qu'elle suscite, c'est que j'ai le sentiment que chez beaucoup de gens, la peur de la mort tend à l'emporter sur l'amour de la vie. Ce que j'ai envie de dire aux jeunes gens, c'est l'inverse", explique André Comte-Sponville, qui cite un extrait des *Essais* deMontaigne : "Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. La mort fait partie de la vie par définition : on va tous mourir", rappelle André Comte-Sponville, mais "l'immense majorité d'entre nous mourra d'autre chose que du Covid-19." Le philosophe de 68 ans conclut son propos en s'adressant directement aux jeunes :  "Ne renoncez pas à aimer, ne renoncez pas à vivre. Ne vous laissez pas écraser par la peur de la mort !" ***Europe 1***, **14 février 2021**